

2^e Dimanche de Pâques /Année A – Hauterive – 16-04-2023

Chers frères et sœurs, comment ne pas être surpris et même touché par le climat de joie qui se dégage des trois lectures que nous venons d'entendre ?

La première lecture (tirée des Actes des Apôtres) évoque **l'allégresse des premiers chrétiens de Jérusalem** ; saint Pierre, dans la deuxième lecture, constate - non sans admiration - **l'exultation joyeuse des chrétiens de Rome confrontés à toutes sortes d'épreuves** ; enfin l'évangile de saint Jean nous fait voir que les disciples « furent remplis de joie », lorsque Jésus ressuscité se manifesta en leur milieu.

La présence de Jésus, la conscience qu'il est ressuscité et qu'il s'est bien manifesté - non pas à la manière d'un fantôme, mais de manière à enlever même les doutes de Thomas (le plus hésitant des Apôtres) provoque la joie, une joie nouvelle.

Et pourtant, à regarder de près, cette joie pascale n'est pas un fait premier - un premier pas - dans la vie chrétienne, mais plutôt comme le **fruit précieux d'un premier pas**, fruit d'une première démarche qui la rend possible et qui pourtant, nous semble souvent trop modeste pour être considérée en elle-même.

Or, une petite notice de saint Jean a éveillé en moi une question qui ne me lâche plus : de fait, pourquoi, Jean a-t-il voulu écrire un évangile ? ...et Jean de donner lui-même la réponse..., réponse à la fois de grande simplicité et de grande profondeur.

Relisons les derniers versets qu'il nous a fait entendre - ces versets qui, du reste, constituaient - dans une première rédaction - la fin sa "Bonne Nouvelle" :

Jean écrit : « Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. *Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez...* »

« Pour que vous croyiez », voilà ce qui anime en profondeur le cœur de Jean : ce qui l'a fait rédiger son évangile, c'est son désir de nous ouvrir une porte pour que nous puissions entrer dans cette foi dont il était lui-même habité et dont son cœur brûlait dès la découverte du tombeau vide. -

Cependant, parler de foi, est-ce évoquer un pieux sentiment ?...et voilà Jean de préciser : « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu* ».

Notre évangéliste souligne ainsi que '*croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu*', ce n'est pas seulement admettre un sentiment, une émotion, mais c'est d'abord et avant tout dire 'oui' à une réalité, c'est dire 'oui' au mystère profond de la personne de Jésus !

Croire c'est, dès lors, *accueillir en nous* ce que Jésus de Nazareth a voulu révéler sur lui-même, accueillir en nous - en notre propre cœur et en notre intelligence,... et ainsi dans notre vie - ce que Jésus nous a dit sur venue d'auprès du Père et sur sa mission de nous conduire au Père, sa mission de nous introduire dans une nouvelle confiance au Père qui nous aime au point de nous donner son Fils !

Or, dire 'oui' ou dire 'non' à ce don inouï du Père, ce n'est pas une décision à prendre à la légère ! De fait, Jean souligne : « ... pour qu'en croyant, *vous ayez la vie*.... » - Accepter ou refuser la réalité du Christ ressuscité lorsqu'il se révèle à nous, c'est accepter ou refuser d'entrer dans la vie. Entrer dans *quelle vie* ? N'est-ce pas participation à ce *souffle de vie* dont Jésus ressuscité vit à jamais ?...

L'entrée dans la foi, n'est-elle donc pas comme une entrée confiante dans la communion de Jésus avec le Père dans l'Esprit ?...

Dès lors, croire en Jésus, c'est m'appuyer *entièrement sur Lui* : ou - peut-être mieux - *abriter* tout ce que je suis et ce que je vis, *en Lui* : abriter le tout de ma pauvre existence dans l'espace vivifiant de son amour et, ainsi, Lui permettre, de s'abriter d'une certaine manière en moi-même :

Entrer - à la suite de Thomas et des autres apôtres - dans la foi en Jésus ressuscité, n'est-ce pas abriter dans ses plaies rayonnantes de la gloire du Père, tout ce que je suis ? ... et ainsi permettre au Ressuscité de devenir la vie de ma vie, le souffle de mon souffle, le regard de mon regard, l'écoute de mon écoute, le service de mon service, et - même avec de fausses notes - le chant de mon chant...

Dès lors nous devinons quelque chose du désir immense du Christ qui le fait dire - non seulement à Thomas, mais à chacun de ses disciples d'alors et d'aujourd'hui - et pour chacun avec d'autres sons et selon d'autres rythmes : « cesse d'être incrédule : sois croyant ! »